

AGRICULTURE

"A côté du sillon, creuse un autre sillon". — Lamartine.



Le Coin du Fermier

Il y avait au 1er janvier, dans les entrepôts frigorifiques canadiens, 6,832,187 livres de viande de mouton et d'agneau gelée et 271,391 livres de viande non gelée.

Si le Canada pouvait expédier sur le marché de Liverpool (Angleterre) du beurre qui soit toujours de la même qualité, dit le Commissaire canadien du commerce, il y a tout lieu de croire que ce beurre obtiendrait toujours un prix égal à celui du meilleur produit de la Nouvelle-Zélande ou de l'Australie.

On croit que les conditions seront favorables pour la vente du foin canadien en Grande-Bretagne cet hiver.

Une maille du nord de l'Angleterre signale le développement d'un commerce considérable dans la distribution du produit d'un fabricant canadien — les boyaux de soie pour les raquettes de tennis et de badminton.

Le Canada est toujours le pays qui fournit le plus de pulpe au Japon.

La production d'agneaux au Canada a tant augmenté en ces quelques dernières années que cette viande est actuellement l'une des meilleurs marchés du Canada. Sa qualité est également bonne.

Autrefois au Canada, avant les jours du "cercle de viande de bœuf" ou du boucher colporteur, lorsque chaque ferme avait un petit troupeau de moutons, la préparation pour une corvée quelconque, comme une corvée de sciage ou de battage, comprenait toujours l'abattage d'un mouton pour le repas du midi.

Beaucoup de nos problèmes économiques dans le traitement des animaux, en dehors de la maladie, pour rait être résolus si nous considérions l'élevage de nos animaux avec autant de soin et sur la même échelle que la culture améliorante de nos plantes. — Sir A. Daniel Hall.

Le Canada est le seul pays du monde où les concours de ponte ont été standardisés à tel point qu'ils peuvent être tenus sur une base nationale; le Canada est également le seul pays où l'enregistrement des génétiques sur la base de production, avec l'approbation du gouvernement, a été établi.

La quantité de poires et de pommes dont l'importation est permise en France pendant le premier trimestre de 1934 a été fixée à 230,000 fûts (1,200 quintaux (264,480 livres) quintaux métriques. Sur cette quantité ont été importées au Canada.

Les bœufs qui avaient été expédiés du port de Churhill sont arrivés en Grande-Bretagne en excellent état, ce qui est d'un fort bon augure pour l'avenir de ce service, écrit le Commissaire canadien du commerce à Liverpool.

On sait maintenant que la caserne des tulipes est le résultat d'une maladie de mosaïque qui constitue un grand danger pour la culture de cette fleur printanière tant aimée. La mosaïque de la tulipe est la plus vieille maladie à virus des plantes que l'on connaisse.

La race bovine canadienne

Moyens Répressifs contre l'Hypoderme

Les pertes causées par l'hypoderme au Canada, comme dans tout le reste du monde d'ailleurs, sont immenses, comme le savent fort bien tous ceux qui s'intéressent à l'industrie du bétail. Au cours d'une enquête approfondie sur ce sujet le Dr W. E. Graham, du Conseil fédéral des recherches, a constaté qu'au bas minimum 50 pour cent de toutes les peaux prises sur les bœufs canadiens en 1930 étaient endommagées par des tumeurs de larves, encore ouvertes ou cicatrisées, et sur cette seule base les peaux canadiennes, converties en cuirs, valaient \$16,000 de moins cette année. Les pertes totales de l'Ontario sont attribuées par le zoologiste provincial à \$5,000,000 par an et de la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture estime que les pertes de toutes sortes attribuables aux hypodermes varient de \$7,000,000 à \$14,000,000 et qu'elles peuvent même dépasser ce dernier chiffre en certaines saisons. Les évaluations du Bureau d'Entomologie mettent les pertes annuelles à la somme énorme de \$50,000,000 à \$100,000,000.

Cependant les recherches qui ont été faites au Laboratoire de la Division fédérale de l'Entomologie, à Kamloops, et ailleurs en Colombie-Britannique démontrent que l'on peut maîtriser l'hypoderme; ce fait a été démontré également par les campagnes du Bureau provincial de l'Ontario à l'île Parrie et à l'île Manitoulin; par celles des municipalités de l'île Calumet, Québec; et par les nombreux cultivateurs de l'Ontario qui se sont servis de lavages de derris recommandés par la Coopération canadienne des producteurs de laine.

La campagne contre l'hypoderme conduite par le Gouvernement fédéral à Kamloops consistait en recherches sur la quantité d'hypodermes qui existent à différents points de l'intérieur; des essais de campagne sur plusieurs petits troupeaux laitiers dans le voisinage de Kamloops, et le maintien d'une région de contrôle à Tranquille, où plus de quatre-vingt têtes de vaches laitières et environ sept cents animaux des ranches ont été traités par un programme réglé de lavages de derris. Une deuxième région, dans la vallée de Deep Creek, près de Salmon Arm, C. B., comportait le traitement d'environ quatre cents animaux.

Le derris dont la solution répressive est extraite est une plante indigène de l'Orient, qui était autrefois employée par les Polynésiens pour empoisonner la pointe de leurs flèches et également pour attraper du poisson. On s'en est servi pour la première fois en Grande-Bretagne contre l'hypoderme et il a donné de bons résultats. Plus tard il a été employé au Danemark où son emploi est maintenant obligatoire. Il n'est pas vénéré pour les êtres humains. Les cultivateurs laitiers et autres peuvent se procurer des renseignements à ce sujet en s'adressant au Ministère fédéral de l'Agriculture.

LA DISPERSION DE LA SEMENCE D'ARRÈS

Il y a beaucoup d'espèces d'arbres dont les fruits ou les semences se dispersent par l'agence du vent. Chez certains arbres, comme les peupliers, par exemple, la semence est pourvue d'une touffe de poils, tandis que chez les ornées et d'autres il y a un prolongement en forme d'aile qui sert aux mêmes fins. Les fruits charnus ne sont pas nombreux, mais on les trouve dans le cerisier noir. Les fruits à crochets sont inconnus parmi les fruits des arbres canadiens.

Il est toujours temps de réparer une erreur

Vers 1885, alors que l'on commençait à organiser l'industrie laitière dans la province de Québec, les vaches Canadiennes constituaient les trois-quarts de notre population bovine. A cette époque, l'agriculture chez-nous était très arriérée, les pâturages étaient très pauvres, les fourrages rares et de mauvaise qualité. Par conséquent le bétail de notre province, d'une façon générale était mal développé et donnait un faible rendement.

Le rendement des vaches d'alors, était proportionnel à l'alimentation que ces dernières recevaient; toutefois il était trop faible pour satisfaire les exigences des promoteurs de mouvement en faveur de l'industrie laitière, et ceux-ci, au lieu d'attribuer ce faible rendement aux mauvaises méthodes de culture pratiquées dans le temps et au régime alimentaire dont on affligeait les vaches, s'en prirent à ces dernières et résolurent de les exterminer pour les remplacer par des vaches provenant de pays où le bétail pouvait se développer à la faveur de bonnes méthodes de culture et d'une alimentation convenable.

Depuis ce temps jusqu'à nos jours les bovins étrangers se sont tellement répandus dans notre province qu'ils ont continué de l'impression donnée à cette époque en leur faveur, qu'actuellement plus des trois quarts de notre population bovine est constituée de bovins demisang ou pur-sang, et forment les troupeaux qui, d'une façon générale sont situés le plus avantageusement dans la province de Québec.

Toutefois, en 1933, c'est-à-dire près d'un demi-siècle plus tard, nous constatons que la production laitière des vaches de la province de Québec, qui est d'environ 4,500 lbs par année à 3.8 p. c. de gras, est encore trop faible, et pourtant nos méthodes de culture ayant été perfectionnées, nos pâturages sont actuellement abondants et de meilleure qualité qu'ils ne l'étaient en 1885.

Qu'est devenue la vache Canadienne durant cette période de 1885 à 1933? Est-elle disparue de notre sol canadien? Est-elle une chose du passé? Je dirai: non, et j'ajouterai que nous aurions grandement tort de la ranger au nombre des "choses qui s'en vont". Je dirai plus: nous devons même la compter au nombre des bonnes vieilles choses qui "s'en reviennent à grand pas".

Grâce à quelques éleveurs de bovins Canadiens qui, en 1885, connaissant la valeur réelle de la vache Canadienne, ne voulaient pas la laisser disparaître et s'associèrent afin de la maintenir, elle n'est pas disparue de notre sol canadien.

Grâce à cette Société des Éleveurs de Bovins Canadiens, un livre de généalogie a été ouvert à la race Canadienne en 1886 et depuis 1905.

Suite à la page 12

LE PROBLEME DES PROBLEMES

NOS GENS.
Comme l'an dernier, comme il y a deux ans, trois ans, quinze ans, cinquante ans, notre grand problème est encore de placer nos gens au pays.

Du Saguenay, où dans la petite ville de Jonquière, 800 chefs de famille sans travail vivent des secours directs, nous arrivons des milliers de demandeurs de nos gens qui veulent s'établir au pays.

La même situation existe dans la Beauce, dans Dorchester, dans les Cantons de l'Est. Plus grave encore est la situation aux Trois-Rivières, à Hull, et dans la seule ville de Montréal 48,000 familles mourraient de faim et de froid si l'Etat ne s'occupait de les nourrir, de les vêtir et de leur fournir le chauffage.

Actuellement il y aurait au moins 100,000 familles et fils de cultivateurs à établir sur des terres.

L'an prochain ce nombre se sera accru d'une vingtaine de mille pour le moins, et il en sera de même dans deux ans.

Que faisons-nous pour solutionner ce problème?

D'après les calculs les plus justes, en 1933 on a établi 3,950 familles.

C'est la vingt-cinquième partie de ce qu'il aurait fallu faire.

Depuis quelques années on a essayé de régler ce problème industriellement.

La situation est pire qu'auparavant.

Et pourtant que de millions engloutis!

Nos gens ont besoin de pain, de beurre, de viande, de miel, de sucre, de vêtements, d'abri, de chauffage.

La terre que nous foulons de nos pas peut donner tout ça.

Et nous en avons par milliers d'acres.

Et au lieu d'aider dans toute la mesure du possible à ceux qui demandent à défricher cette terre et en tirer tout le nécessaire à leur subsistance, nous avons reconstruit des chemins, creusé des tunnels, bâti des vestiaires, érigé des puits de murs fait des trottoirs, bâti des hôtels-deville, édifié des palais, élevés des ponts-monuments.

Ignore-t-on que tous ces tas de béton, de pierre ou de ferrailles ne sauraient produire ni un train, ni une motte de beurre?

Quand adoptera-t-on une politique de colonisation assez large pour permettre à nos gens qui le demandent de pouvoir produire de quoi manger se vêtir, s'abriter, se chauffer?

C'est le plus pressant de nos problèmes.

J. E. LAFORCE



LA VACHE LAITIÈRE

MAMMITE CONTAGIEUSE

C'est l'inflammation d'un ou plusieurs trayons, due à un microbe qu'on appelle streptococque.

Cette maladie est très commune chez la vache à lait, et la meilleure laitière est presque invariablement la première atteinte.

Comme son nom l'indique, cette maladie est très contagieuse, et une fois introduite dans un troupeau, ce n'est pas chose facile de l'en débarrasser, et souvent tout le troupeau y passe, si les précautions hygiéniques ne sont pas prises.

La mammité contagieuse apparaît généralement dans le troupeau après l'introduction d'une vache étrangère ou récemment achetée.

On recommande dans ce cas une grande propreté; injectez dans les trayons malades cent grammes d'une solution d'acide borique à 4 p. c. d'eau bouillie. Cette injection peut se faire deux ou trois fois, à deux jours d'intervalle.

La personne qui fait le traite doit bien se désinfecter les mains et traiter la vache affectée la dernière.

LYMPHANGITE

Cette affection se fait remarquer spécialement chez les génisses, veaux et vieux animaux.

Il y a inflammation des membres de la gorge, des épaules; la peau est chaude et douloureuse.

La saignée est interdite dans ce cas; on pourra employer l'huile camphrée, la pommade camphrée, l'eau chaude, mais les onctions vésicantes sont de beaucoup préférées.

ENTERITE

C'est l'inflammation de la membrane muqueuse de l'intestin. Les mauvais fourrages, tels que les fourrages verts en fermentation, les fourrages secs, moisis ou couverts de boue, en constituent les principales causes. On remarque toujours des coliques, manque d'appétit, et l'animal ne rumine pas.

Il faut, dans ce cas, faire faire une diète sévère à l'animal et lui donner des boissons micellagieuses à petites doses et les répéter souvent.

Le laudanum à la dose de 20 à 30 gouttes en breuvage ou lavement, les breuvages de graine de lin, d'eau de riz, miel, sont très recommandés.

La Russie et l'Espagne récoltent, les Etats-Unis sont le seul grand pays fabricant de laines, qui s'approvisionne chez ses propres producteurs pour la plus grande partie de ses laines brutes.

VOULEZ-VOUS acquérir un immeuble! Soit en ville, soit à la campagne, et au lieu de payer un loyer en retirer un ou plusieurs?

VOULEZ-VOUS vous libérer d'une HYPOTHÈQUE facilement, ayant à votre disposition dans le court délai de 5 ans un capital remboursable avec intérêt 2% par trimestre pendant 18 ans.

VOULEZ-VOUS cultivateurs, établir vos fils sur une terre et être heureux, au lieu de les laisser partir pour les villes, à la recherche d'une position qui est souvent difficile à trouver? Faites vous un placement sur des certificats de notre CAISSE HYPOTHÉCAIRE.

VOULEZ-VOUS devenir indépendant de fortune?

CONSULTEZ-NOUS

Heures de Bureau : 9 à 5 heures du soir

Corporation de Prêt et Revenu,

Cet homme a compris que payer l'impôt sur ses terres n'était pas le bon moyen de s'enrichir. Il a fait un placement qui lui a permis d'être indépendant de fortune.

Capital 100 - V. 100-0
19, rue Beaudry.